

Le Bénin.

Par Sofia Dati

Lorsque je pense à ce voyage, le premier mot qui me vient à l'esprit, c'est l'*intensité*.

L'intensité d'une découverte, l'intensité d'un regard, l'intensité d'une rencontre, l'intensité d'un contact.

Pour écrire ces quelques lignes sur le sujet, j'ai d'abord relu mon journal de bord, entretenu tout au long du périple. Je dirais que le leitmotiv de mon écriture était l'émotion. Quelle émotion ? Toutes.



En effet, nous avons traversé, à chaque instant, un à un, les innombrables sentiments du cœur et de l'esprit.

Les mots ne suffiraient pas à tous les énumérer. La joie et l'amertume, l'enthousiasme et l'accablement, les rires et les pleurs se sont chevauchés tout au long de l'aventure. Oui, l'aventure.

Une aventure où l'émerveillement est roi et où la vie est maîtresse absolue. La vie, ou devrais-je dire la survie, est effectivement la préoccupation première de ces enfants qui n'ont comme refuge que la rue et qui n'ont comme point d'attache que leur être.

Guidés uniquement par leurs besoins les plus primaires, délaissant leur statut d'enfant, ils parcourent les différents marchés du pays pour trouver coûte que coûte un repas et un abri.

L'abandon et la rudesse de la vie forgent des caractères durs et brutaux, cependant ces petits débrouillards ne perdent rien de leur gaieté juvénile.

C'est ce qui fait leur beauté, et c'est pour cette raison que j'admire et respecte énormément le travail de *Terres Rouges*, qui leur permet de faire parler leur créativité et de laisser transparaître leur bénignité infantile.

J'ai été particulièrement touchée par leur irrésistible envie de jouer et le sourire constant sur ces visages portant les cicatrices d'une existence empreinte de solitude, de désespoir et de déception.

Leur énergie et leur courage sont renforcés par l'aide d'organismes tels que *Terres Rouges*, qui offrent, à travers les étapes progressives de leur programme, une éducation, une formation, un espoir à ces enfants de la rue.

Nous avons parcouru et accompagné, durant deux semaines, chaque échelon du projet, du marché au centre Magone, étape finale pour les jeunes béninois suivis par *Terres Rouges*.

L'imagination, la créativité et l'entrain de chacun étaient nécessités à tout moment lors des activités que nous animions.

Ce projet a créé au sein du groupe une cohésion et une dynamique très productives autant pour nos assignations que pour nous-mêmes.

Ce voyage, outre nous avoir ouvert les yeux sur une réalité si différente de la nôtre, nous a permis de former un groupe uni et soudé, conscient de l'importance d'un esprit collectif et de l'entraide.

La vision de la réalité est très différente de ce que l'on pourrait s'imaginer. Ces jeunes, en apparence si démunis, dont la condition de vie ardue nous a motivés à récolter autant de fonds que possible, à prendre l'avion et à entreprendre une action pour leur venir en aide, nous ont au final tant appris, tant partagé, tant donné.

Mon regard sur le monde a été totalement altéré : les petites choses les plus banales ont pris un aspect totalement nouveau, et inversement, des situations qui auraient pu me paraître auparavant insurmontables ont perdu toute leur gravité à mes yeux.

Ces rencontres nous ont rendus conscients, conscients de nos différences, mais également de notre union.

Je me rappellerai toujours de leurs chants. La musique et la danse, au centre des activités, faisaient jaillir nos voix à l'unisson, faisaient mouvoir nos corps dans un parfait accord, dans des tonnerres de rires et de battements de mains.

Lors de ces instants magiques, nous étions tous les mêmes, main dans la main, nous étions tous ensemble, tous souriants, tous heureux.

Toute l'équipe de *Terres Rouges* travaillant sur place, s'acharne corps et âme, motivés par leur tendresse et leur bonne volonté, à permettre à ces enfants de jouir d'une vie saine loin de toutes les vicissitudes que leur inflige la vie dans la rue.

Le sentiment que j'ai éprouvé aux côtés des enfants est innommable, il engloberait la tendresse, le chagrin, la joie, la colère et surtout l'affection la plus simple et la plus pure.

Le projet organisé par l'Athénée Charles Janssens incluait dans le voyage une semaine itinérante durant laquelle nous avons longé, à bord de camionnettes, la côte béninoise et le paysage verdoyant du Togo. Nous avons alors eu l'occasion de jeter un regard rétrospectif sur notre expérience passée, nous avons pu partager nos sentiments, exprimer ouvertement nos chagrins.

Nous savions alors que nous pouvions compter l'un sur l'autre, que nous formions un groupe qu'une expérience humaine et incroyablement forte unissait dans ce vaste pays lointain du nôtre et encore inconnu. Nous avons profité pleinement de ce moment de repos durant lequel, entre musées, balades et diverses visites, nous prenions le temps d'observer. De s'observer soi-même, d'observer les autres, d'observer le passé et de songer à l'avenir.

Je remercie toute l'organisation de *Terres Rouges*, ainsi que l'Athénée Charles Janssens qui a donné à ses élèves l'opportunité de participer à un voyage aussi enrichissant et bouleversant.

Je remercie également tout particulièrement nos accompagnateurs, professeurs ou éducateurs à l'Athénée Charles Janssens, sans qui tout cela n'aurait pu exister. Ils ont fait de cette aventure une aubaine pour nous tous.

Leur présence, leur vivacité, leurs encouragements, leur expérience, leur humour en toute circonstance, leur soutien constant, étaient pour nous une base solide, un appui robuste. C'est avec eux et grâce à eux que nous avons pu construire cette aventure extraordinaire, et je souhaite de tout cœur qu'ils puissent faire partager dans l'avenir à d'autres groupes cette découverte hors-du-commun.